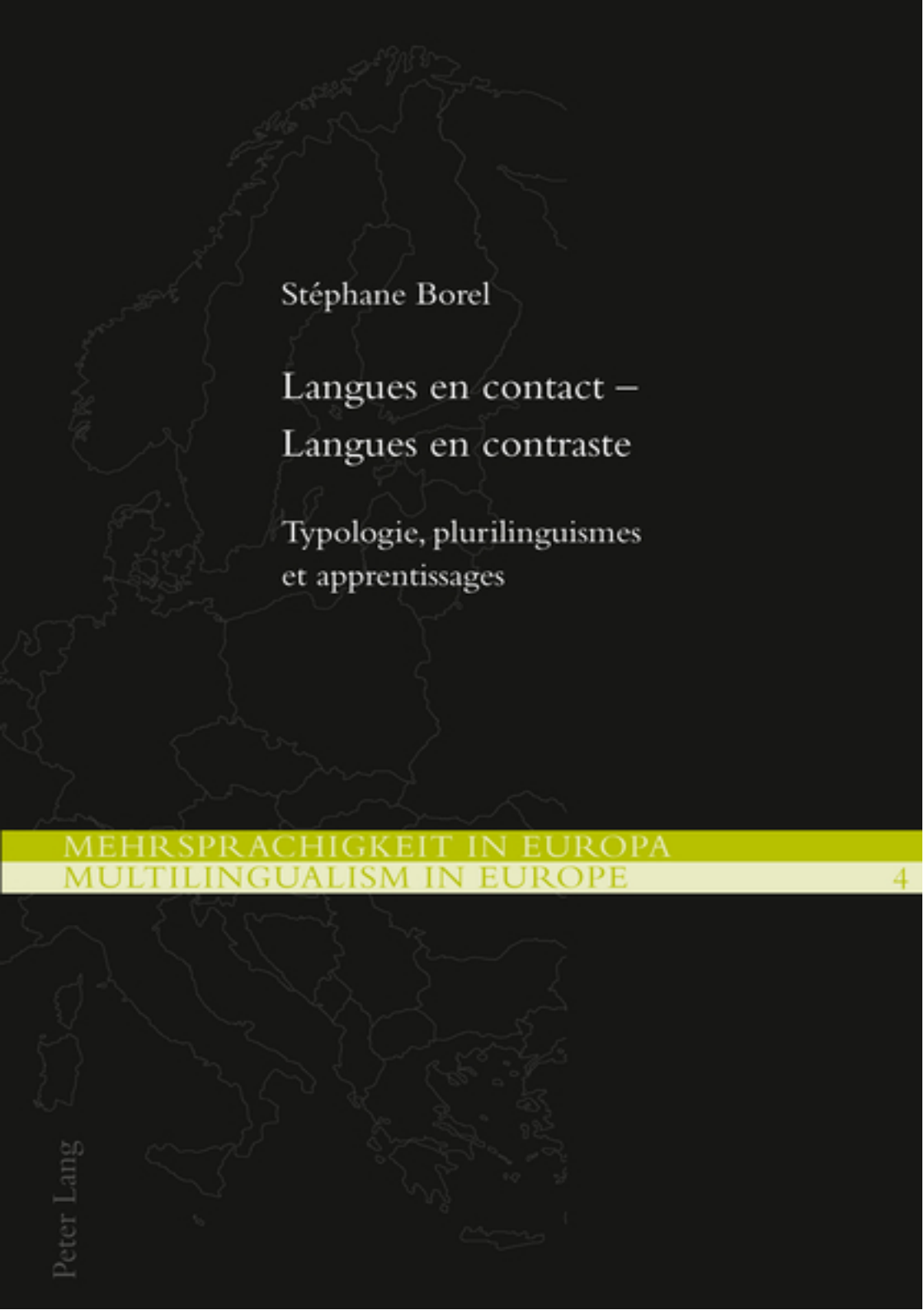




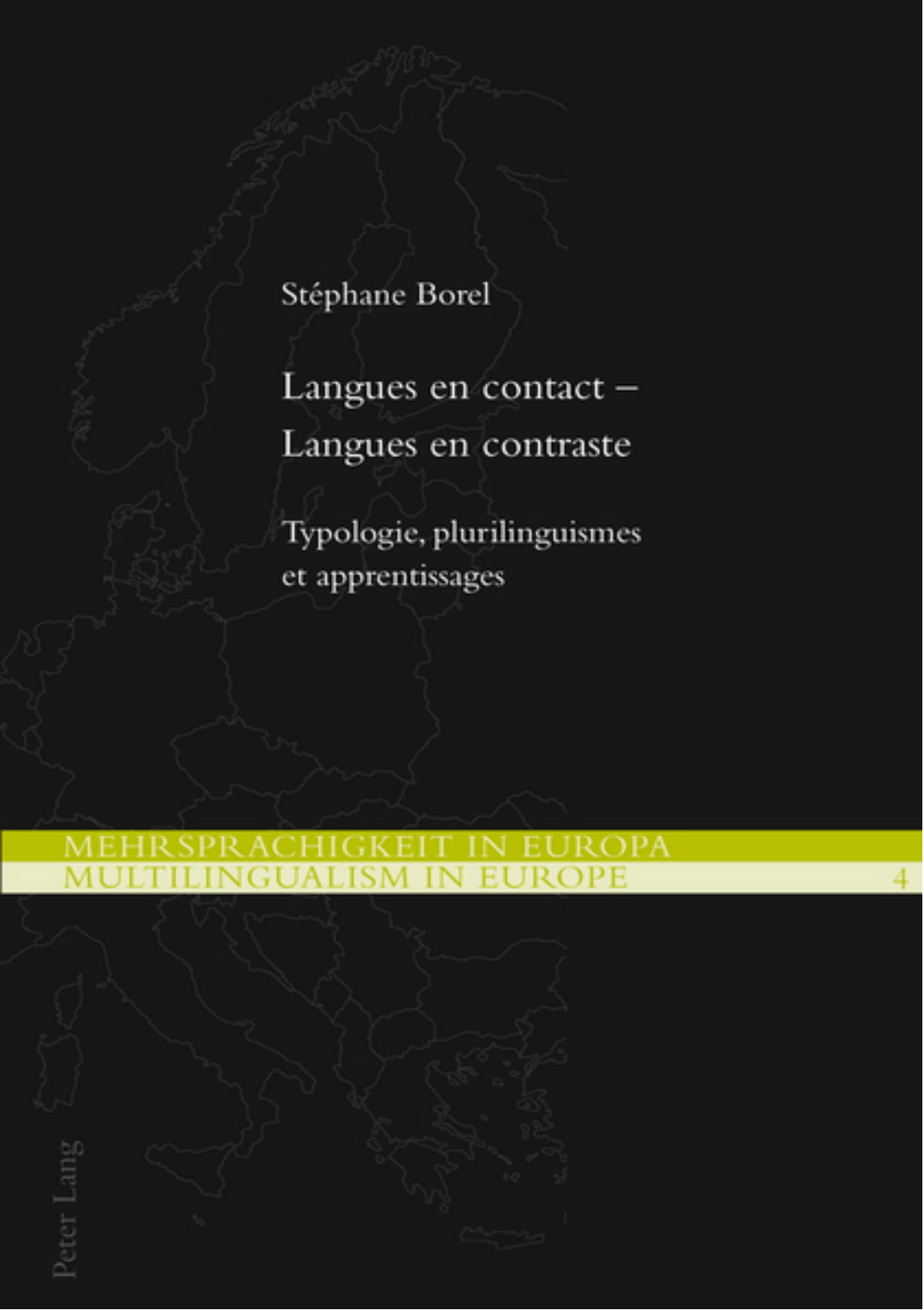
Stéphane Borel

Langues en contact –
Langues en contraste

Typologie, plurilinguismes
et apprentissages

MEHRSPRACHIGKEIT IN EUROPA
MULTILINGUALISM IN EUROPE

4



Stéphane Borel

Langues en contact –
Langues en contraste

Typologie, plurilinguismes
et apprentissages

MEHRSPRACHIGKEIT IN EUROPA
MULTILINGUALISM IN EUROPE

4

Introduction générale

Le présent ouvrage s'inscrit dans le prolongement des réflexions en vigueur sur le plurilinguisme en construction de l'individu et de la société, à l'heure où les cultures linguistiques deviennent de moins en moins étanches, tandis que le monolinguisme se raréfie. Cela est particulièrement le cas en Europe, où la gestion de la diversité linguistique et, partant, la question du contact de langues, se trouvent problématisées à tous les niveaux, notamment en termes de globalisation et de mobilité, de collaboration professionnelle, d'élaboration collective des connaissances et d'appropriation/transmission de savoirs diversifiés, auxquelles le plurilinguisme n'échappe pas. Il a en outre été démontré que, si une maîtrise de l'anglais constitue un passage difficilement évitable de nos jours, l'utilisation de cette langue en tant que *lingua franca* universelle s'avère insuffisant en regard de la plus-value et de l'avantage compétitif que rapporte le plurilinguisme (Grin 2005). Dès lors, le plurilinguisme nous apparaît comme un enjeu en soi, un capital à apprivoiser comme tel, observable de manière synoptique ou différée, et ancré dans une conception résolument opposée à la vision monolithique et cumulative qui tend à caractériser un individu en vertu de ses compétences de «parfait plurilingue», idéal pourtant jamais atteint.

Notre recherche interroge les «disponibilités acquisitionnelles»¹ du contact de langues à travers une diversité de contextes

1 Cet ouvrage constitue une version remaniée de notre thèse de doctorat soutenue le 5 novembre 2010 à l'Université de Genève, intitulée alors «Alterner pour apprendre. Disponibilités du contact de langues pour l'acquisition.» Directeur de thèse : Professeur Laurent Gajo, directeur de l'École de langue et de civilisation françaises de l'Université de Genève; jury: Prof. Kirsten Adamzik (Université de Genève, présidente), Prof. Anne-Claude Berthoud (Université de Lausanne), Prof. Danièle Moore (Simon Fraser University, Canada).

et de formats. Elle a pour enjeu initial le repérage, la description et la mise en place d'un ensemble de ressources didactiques s'appuyant sur l'interaction entre et/ou le recours à plus d'un système linguistique pour l'appropriation d'objets de connaissances. Ce « pouvoir didactique » du contact que nous cherchons à mettre en exergue ne se limite pas à l'appropriation des langues elles-mêmes, mais s'étend à des *savoirs encyclopédiques dits non linguistiques*, ce qui constitue un des aspects singuliers de notre démarche, au même titre que la prise en compte des *propriétés typologiques des langues en contact* – dimension que nous estimons sous-exploitée, et qui étendra notre réflexion tout au long du parcours – et du contexte socioéducatif. Nous combinons ainsi approches descriptive (*grammaire* du contact), didactique et sociolinguistique.

Du contact et du contraste. Pour l'acquisition

Le lien entre contact de langues et acquisition constitue un champ certes récent, mais déjà largement balisé. Nous référons ici principalement aux courants de la *didactique du plurilinguisme* (Billez 1998, Duverger 2005, Gajo 2001, Gajo & al. 2004, Moore 2006), de la *didactique des langues voisines* (Degache 2006, Gajo 2008) et de la *didactique intégrée* voire *multi-intégrée* (Brohy & Gajo 2008, Castellotti 2006, Gajo 2008, 2009; Borel, Grobet & Steffen 2009). Ces courants fournissent un cadre solide à notre réflexion, en vue d'enrichir l'intersection entre contact et acquisition(s) et de mettre en évidence un *décloisonnement* (selon les recommandations du Conseil de l'Europe²) entre les langues d'une part, et entre celles-ci et des savoirs dits non linguistiques, d'autre part. Si l'utilité du contact de langues gagne de plus en plus en reconnaissance dans le cadre de l'enseignement/apprentissage des langues elles-mêmes, elle est encore loin de recueillir l'unanimité lorsqu'il s'agit de considérer des enseignements non prioritairement linguistiques ou explicitement qualifiés de « non linguistiques ».

2 Cf. Beacco & Byram 2007 : 95-97.

En premier lieu et dans les deux cas, la controverse se situe au niveau du recours à la L1 dans un enseignement de/en L2. Dans une conception monolingue et autonome – pouvant être qualifiée d’*immersive* au sens strict – de l’enseignement/apprentissage, ce recours est perçu comme un évitement, une incompétence ou alors comme un manque de volonté de la part de l’apprenant – mais aussi de l’enseignant – correspondant à un échec ou tout au moins à un frein dans sa progression. Au contraire, dans la perspective qui nous intéresse et que nous cherchons à valoriser, le recours à la L1 ne se conçoit pas comme un « retour en arrière ». Nous l’entrevoyons comme quelque chose de multidirectionnel, biunivoque, dynamique et progressif, généralement désigné par le terme d’*alternance*, en tant que procédé propice à un travail ciblé sur les objets de connaissance, favorisant la réflexion et l’apprentissage. De plus, même dans le cadre de l’enseignement bi-/plurilingue, un enseignant de mathématiques en allemand L2 demeure en premier lieu un enseignant de mathématiques et non un enseignant d’allemand. Cela dit, il l’est parfois « malgré lui », c’est-à-dire davantage en vertu des représentations qu’il véhicule en dehors de ses enseignements que sur la base d’une observation minutieuse de ceux-ci. C’est pourtant bien par l’observation, la description ou encore la rétroaction qu’il nous est possible de dégager des procédures subtiles de mise en contact entre les langues, dont nous évaluons les bénéfices autant au niveau disciplinaire que pour les langues en cours d’appropriation. Cela nous appelle, à la suite de Gajo (2006b, 2009b), à réinterroger et reconfigurer le statut particulier de l’enseignant de disciplines *dites* non linguistiques³ (ou désormais DdNL). Nous cherchons à faire ressortir comment et en quoi le plurilinguisme n’est pas qu’un objet en construction, but d’appropriation parfois considéré comme périphérique – voire

3 Afin de souligner précisément le caractère foncièrement langagier de l’enseignement des disciplines, nous optons pour *DdNL* (cf. Borel, Grobet & Steffen 2009, Gajo 2009b, 2009c) sur la base de la notion de DNL (« discipline non linguistique »), courante en France. Un autre moyen de contourner le problème a été proposé par Jean Duverger qui utilise DNL pour « Disciplines *Notoirement* Linguistiques » (oral, Euskal Herria, mai 2010).